



LES DIPLÔMÉS DE MASTERS PROFESSIONNELS – Promotion 2008 : QUE SONT-ILS DEVENUS ?

Réalisée en Mars 2009 auprès de l'ensemble des diplômés 2008 de Masters Professionnels de l'Université de Bretagne Occidentale, cette étude vise à rendre compte des débuts de carrières et des choix de poursuites d'études environ six mois après l'obtention de leur diplôme¹. Elle offre aussi une observation à court terme de l'insertion professionnelle des jeunes diplômés.

Dans le déroulement de ce document, il s'agit d'analyser cette première tranche de parcours en observant les différentes situations vécues et parfois cumulées par les diplômés depuis l'obtention de leur master : situation d'emploi ou de recherche d'emploi, poursuite d'études, etc. Puis, l'objectif plus large de ce travail est de décrire, par des éclairages spécifiques, la situation des diplômés à une date précise (mars 2009). En résumé, les objectifs principaux de cette enquête sont :

- d'apporter une information détaillée sur les poursuites d'études et précisément sur les choix de formations complémentaires réalisés par les étudiants déjà diplômés d'un Master professionnel.
- de s'attarder sur les caractéristiques des emplois occupés par les jeunes diplômés de l'U.B.O à partir de plusieurs indicateurs comme le type de contrat, la catégorie socioprofessionnelle, le domaine d'activité de l'employeur, le type d'employeur, le lieu de travail, le revenu mensuel net, etc.
- de décrire les situations de recherche d'emploi vécues au moment de l'enquête par une poignée de répondants (domaine et zone géographique de recherche d'emploi).

Mise en œuvre seulement quelques mois après l'obtention du diplôme, cette enquête propose non seulement une image de l'entrée dans la vie active des diplômés de Masters mais permet également de préparer un second travail auprès de cette même population. Interroger les diplômés l'année qui suit l'obtention de leur diplôme permet de garder contact, de mettre à jour leurs coordonnées et de les informer de la mise en place d'une nouvelle enquête d'envergure nationale à laquelle ils seront invités à répondre « 30 mois après leur diplôme », soit en décembre 2010. Ainsi, pour chaque promotion de diplômés de Masters de l'UBO, deux enquêtes sont réalisées : l'une est lancée l'année qui suit l'obtention du diplôme (ici pour la promotion 2008 « environ 6 mois » après le diplôme), l'autre est commandée par le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche et interroge les diplômés « environ 30 mois » après leur Master². Cette seconde enquête bénéficiera d'un traitement local et régional. Elle apportera des informations nouvelles sur les parcours universitaires et surtout sur les évolutions professionnelles durant les trois premières années de carrière.

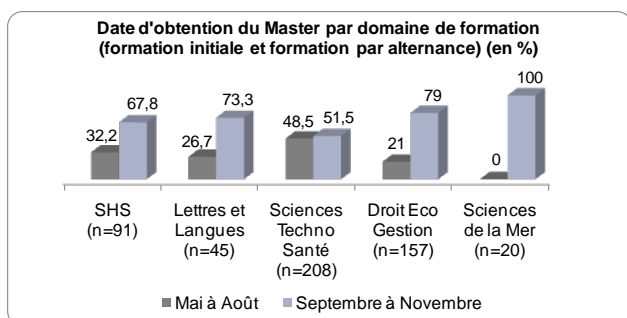
Avant de présenter en détail les résultats de cette première enquête, il est capital de considérer la période de conjoncture dans laquelle les diplômés 2008 ont été interrogés. En effet, ces derniers arrivent sur le marché du travail dans un contexte économique difficile marqué notamment par une nette accélération du chômage au début de l'année 2009. De fait, les chiffres issus de notre enquête, comme les résultats d'enquêtes nationales (INSEE, CEREQ, etc.), traduisent tous une dégradation de la conjoncture et mettent en évidence l'éloignement du marché du travail de la promotion 2008 et de la promotion 2009 à venir.

¹ Six répondants sur dix ont obtenu leur diplôme au mois de septembre. Pour ces derniers, le mois de mars correspond donc à la situation 6 mois après l'obtention du Master Professionnel. Pour d'autres, la situation au 1er mars n'est pas la situation à 6 mois mais au-delà : en effet, 35,2% des répondants ont obtenu leur Master avant septembre (en juin pour 24,3%). L'observation se fait donc pour certains répondants sur une période plus longue pouvant aller jusqu'à 10 mois.

² Pour la promotion 2009 et les suivantes, les diplômés seront désormais enquêtés « environ 12 mois » après leur Master et non plus « à 6 mois ». La seconde enquête d'envergure nationale reste à 30 mois après le diplôme.

Débuts de trajectoires des jeunes diplômés de Masters Professionnels

Depuis l'obtention de leur Master, les diplômés ne vivent pas exactement les mêmes situations (emploi, chômage, poursuite d'études ou poursuite du stage) et présentent des accès à l'emploi variés (accès direct ou différé dans le temps).



Contrairement au baccalauréat, les diplômes de l'enseignement supérieur, dont le Master, sont délivrés à des dates différentes allant principalement de mai à octobre. Dès lors, présenter des durées d'emploi, de recherche d'emploi ou d'études depuis l'obtention du diplôme et les comparer par domaine de formation n'est pas ici une donnée pertinente. Il est également difficile de retracer et d'analyser de véritables parcours d'insertion étant donné la courte période qui sépare le moment où l'étudiant a obtenu son diplôme et la date à laquelle il est interrogé pour la première fois. Le dispositif d'enquêtes mis en œuvre à l'UBO, à savoir cette première enquête « à 6 mois environ » puis une seconde enquête « à 30 mois environ », permettra d'apporter des éléments significatifs et objectifs sur le processus d'insertion des diplômés.

7 répondants sur 10 ont connu au moins une situation d'emploi depuis leur Master

Combien d'emplois avez-vous occupé ?

Avez-vous connu une période de recherche d'emploi ?

Accès rapide ou différé au 1^{er} emploi ?

Avez-vous poursuivi des études ?

Les situations vécues par les répondants depuis l'obtention de leur Master sont multiples :

- ▶ 72,1% ont été au moins une fois en emploi.
- ▶ 42,7% ont été confrontés à la recherche d'emploi.
- ▶ 20,6% sont restés dans le système éducatif après leur Master (poursuite du stage ou inscription dans une nouvelle formation).
- ▶ 13,5% ont connu une période d'inactivité (vacances, césure, voyages, etc.).

Plusieurs variables sélectionnées dans le questionnaire permettent de décrire différents types de trajectoires vécues par les diplômés quelques mois après l'obtention de leur Master. Une première typologie de parcours peut être mise en évidence pour les diplômés issus de la formation initiale et formation par alternance. Elle sera à reconstruire et à affiner, dans un second temps, avec les résultats de l'enquête réalisée 30 mois après l'obtention du Master. Pour la présente enquête, trois types de parcours se profilent avec pour chacun des situations spécifiques :

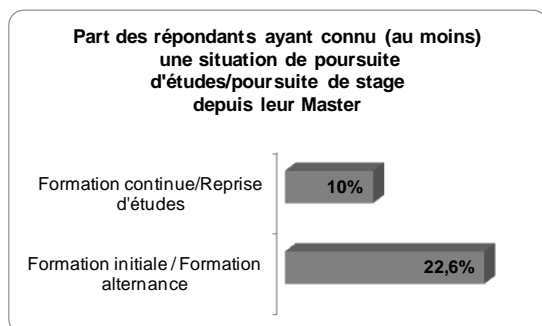
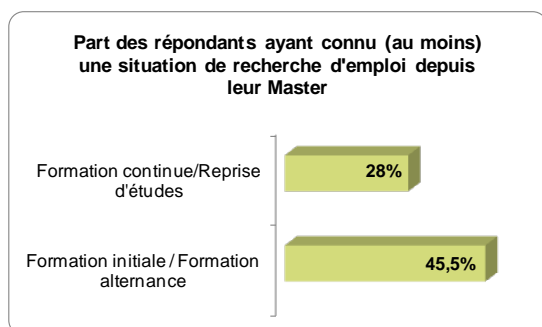
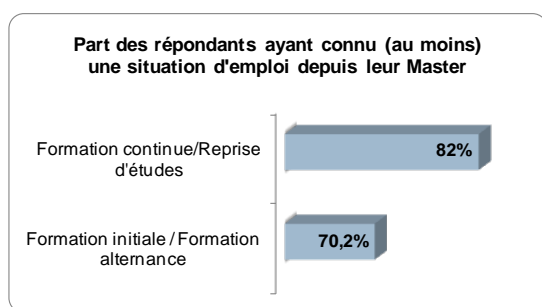
- 1) La poursuite d'études : poursuite du stage ou inscription dans une nouvelle formation, préparation de concours pour une durée courte ou investissement dans une formation plus longue, etc., autant de situations possibles après le Master.
- 2) La recherche d'emploi : entrer dans la vie active par une première période de recherche d'emploi, connaître le chômage après un premier emploi ou encore n'avoir connu que de la recherche d'emploi, tous ces cas de figure existent les mois suivants l'obtention du Master.
- 3) L'accès à l'emploi : « accès direct » ou « accès différé » à l'emploi³, mobilité ou non dans l'emploi, périodes d'emploi en alternance avec des périodes de chômage ou stabilisation immédiate dans un emploi, etc. Là encore, les événements qui s'enchaînent la première année de vie active sont divers et permettent de différencier des trajectoires d'accès à l'emploi.

³ De l'enseignement supérieur à l'emploi : voies rapides et chemins de traverse, CEREQ, « Enquête Génération 2004 » Interrogation 2007. Note Emploi Formation 43, Octobre 2009.

Des différences de parcours selon le régime d'inscription, le sexe et le domaine de formation.

Les proportions de répondants ayant connu une situation d'emploi, de poursuite d'études ou encore de recherche d'emploi varient selon le régime d'inscription, le sexe et le domaine de formation.

× Selon le régime d'inscription

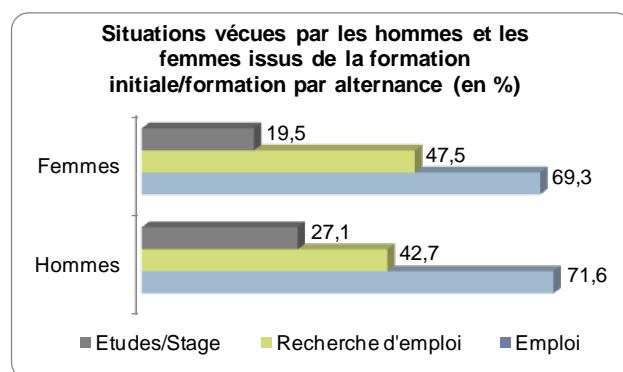


Les probabilités d'avoir occupé (au moins) un emploi les mois qui suivent l'obtention du Master varient de 70,2% pour les diplômés de la formation initiale/alternance à 82% pour ceux en reprise d'études. Les expériences professionnelles passées et le retour à l'emploi occupé antérieurement expliquent en partie la différence entre les deux populations de diplômés.

A noter, la très forte part de répondants ayant connu une situation d'emploi chez ceux ayant suivi leur Master dans le cadre de la formation par alternance : près de 9 sur 10 ont déjà connu au moins une situation d'emploi contre 7 sur 10 pour ceux issus de la formation initiale classique.

× Selon le sexe

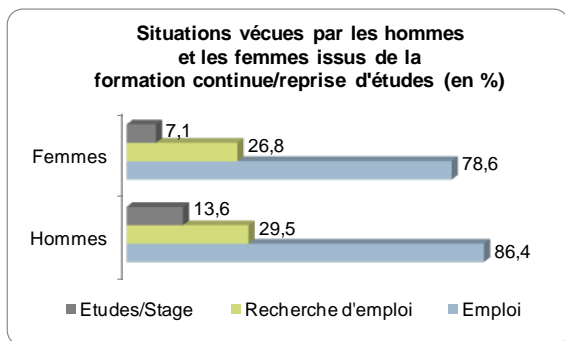
Les événements vécus par les hommes et les femmes issus de la formation initiale/alternance depuis l'obtention de leur Master diffèrent sensiblement notamment sur les poursuites d'études ou de stage.



(Taux > à 100% car cumul de plusieurs situations possibles)

Peu de différences observées concernant l'emploi puisque, chez les hommes comme chez les femmes, environ 7 personnes sur 10 ont déjà travaillé au moment de l'enquête. En revanche, les femmes ont été un peu plus souvent confrontées à une période de recherche d'emploi (47,5% contre 42,7%) tandis que les hommes sont plus nombreux à avoir vécu une poursuite de stage ou une poursuite d'études après leur Master (27,1% contre 19,5%). Si les femmes ont connu plus souvent un ou plusieurs épisodes de chômage, on remarque toutefois qu'elles sont restées moins longtemps dans cette situation que les hommes : 6 femmes sur 10 ont connu moins de quatre mois de recherche d'emploi contre 5 hommes sur 10.

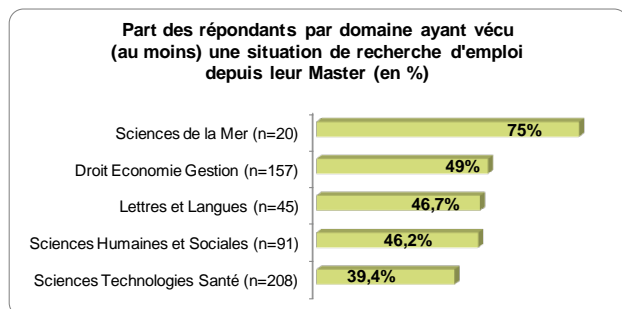
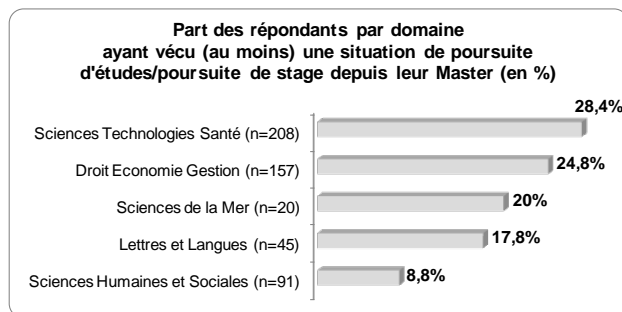
Chez les diplômés issus de la formation continue/reprise d'études, les hommes se démarquent par le cumul de situations : ils sont plus nombreux que les femmes à avoir connu à la fois de l'emploi, de la recherche d'emploi et de la poursuite d'études depuis l'obtention de leur Master.



✕ Selon le domaine de formation.

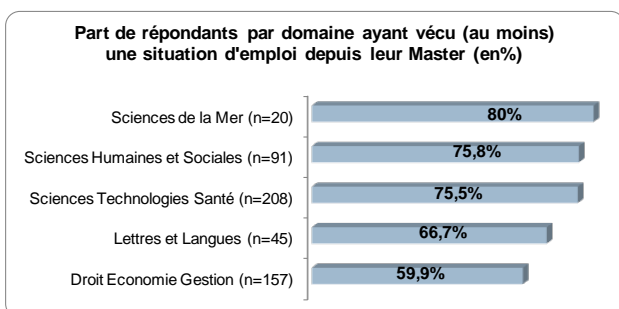
Le nombre de mois écoulés entre l'obtention du Master et la date d'enquête peut varier entre 4 mois (pour les diplômés de novembre 2008) à 10 mois (pour les diplômés de mai 2008). De fait, c'est en Sciences Technologie Santé (STS), où la moitié des répondants a été diplômée avant septembre, que le temps passé en emploi depuis l'obtention du diplôme est le plus long : 40,2% des répondants ayant travaillé ont déjà passé plus de 6 mois en emploi. A l'inverse (et logiquement), en Lettres et Langues où les 3/4 sont diplômés à partir de septembre, le temps passé en emploi est plus réduit puisque 43,3% de ceux ayant travaillé déclarent avoir passé entre 2 et 4 mois en emploi depuis leur Master.

On s'attachera donc ici à observer, par domaine de formation, les types de situations vécues plus que la durée des périodes d'emploi, de recherche d'emploi ou d'études. Cette observation sur les durées est en revanche intéressante par Master où la plupart des étudiants sont diplômés à la même date⁴.



Les répondants des domaines Sciences de la Mer et du Littoral (SML)⁵, Sciences Humaines et Sociales (SHS) et Sciences Technologies Santé ont été, dans des proportions relativement proches, au moins une fois en emploi depuis l'obtention de leur Master (respectivement 80%, 75,8% et 75,5%). Pour les domaines Lettres et Langues et Droit Economie Gestion (DEG), la part des répondants ayant eu (au moins) un emploi est moins élevée (respectivement 66,7% et 59,9%). L'entrée sur le marché du travail peut en effet être repoussée lorsque les diplômés décident de poursuivre des études dans une nouvelle formation l'année qui suit l'obtention de leur Master.

Une fois leur Master obtenu, un peu plus d'un diplômé sur cinq (22,6%) a été en poursuite de stage ou a connu une situation de poursuite d'études. Le taux assez élevé de poursuites d'études chez les diplômés de STS (28,4%) correspond davantage à des poursuites de stages après le Master tandis que les diplômés des autres domaines s'inscrivent plus souvent dans une nouvelle formation l'année qui suit l'obtention de leur Master. En mars 2009, 18,7% des diplômés de DEG, 15,6% de ceux de Lettres et Langues et 15% des diplômés de SML suivent une formation (ou préparent un concours, etc.) contre 8,8% en SHS et 10,1% en STS.

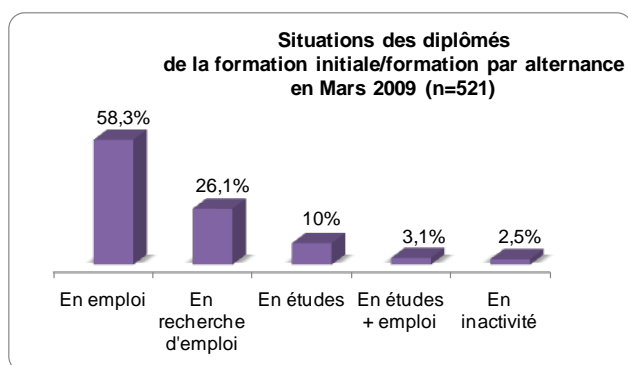


⁴ Les données sur le temps passé en emploi et/ou en recherche d'emploi sont présentées dans un autre type de document réalisé par l'Observatoire, appelé « Fiche Master » et disponible sur le site du SUAOP : univ-brest.fr/suaop, « Rubrique Observatoire ».

⁵ Les données relatives au domaine « Sciences de la mer et du littoral » sont à analyser avec prudence étant donné le faible nombre d'individus (formation initiale/alternance) ayant répondu à l'enquête (observations sur 20 répondants).

Sur l'ensemble des répondants en formation initiale/alternance, la part de diplômés ayant connu au moins une fois une situation de recherche d'emploi s'élève à 45,5%. Cette proportion varie plus ou moins selon les domaines de formation : elle va de 39,4% pour les diplômés de STS à 75% pour ceux des SML. Les premiers mois qui suivent l'obtention du Master, les situations de recherche d'emploi touchent de manière quasi égale les diplômés de DEG, Lettres et Langues et SHS (respectivement 49%, 46,7% et 46,2%). On rappellera ici que la durée de recherche d'emploi est difficilement traitable étant donné les différences notables dans les dates d'obtention du Master.

Que font-ils en Mars 2009 ?
Près de 6 répondants sur 10 sont en emploi environ six mois après leur master* (*répondants issus de la formation initiale/formation par alternance)

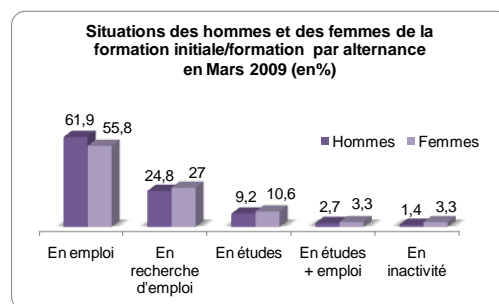


Mars 2009 : des jeunes diplômés fortement exposés au risque du chômage

Les diplômés de la promotion 2008 sont entrés sur le marché de l'emploi dans une période de conjoncture difficile. Le ralentissement économique constaté peut expliquer en partie le taux de répondants en recherche d'emploi au moment où nous les avons interrogés (mars 2009). Si 16,7% étaient en recherche d'emploi 6 mois après leur master parmi les diplômés de la promotion 2007, ce taux s'élève à 26,1% pour les diplômés de la promotion 2008 ici étudiée.

La période de crise traversée a eu de fortes répercussions sur le taux d'emploi : 58,3% des répondants issus de la formation initiale/formation par alternance sont en emploi en mars 2009 contre 71,3% des répondants issus de la promotion 2007 (situation en mars 2008). Selon les chiffres publiés par l'INSEE, le chômage a fortement augmenté au dernier trimestre 2008 pour les moins de 25 ans⁶ : il est à cette date presque trois fois supérieur à celui des 25-49 ans et s'élève à 20,4%. En outre, on constate une dégradation de l'emploi en mars 2009, soit à la date de notre enquête, et ce sont les moins de 25 ans qui ont subi le plus fortement cette nouvelle poussée du chômage.

Les hommes sont plus souvent en emploi que les femmes



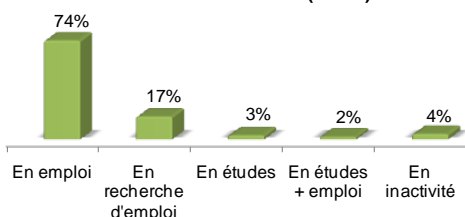
Les situations déclarées des hommes et des femmes ne sont pas exactement les mêmes. On relève un taux d'emploi plus élevé chez les hommes. La proportion d'hommes au chômage reste légèrement inférieure à celle des femmes ainsi que le taux de poursuite d'études après le master (13,9% contre 11,9% pour les hommes).

Quelles situations pour les diplômés de la formation continue ?

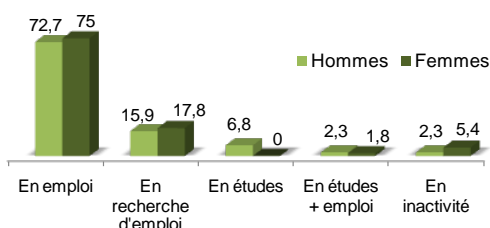
Le taux d'emploi des diplômés de la formation continue/reprise d'études est largement supérieur à celui des diplômés de la formation initiale/alternance : 3 sur 4 sont en emploi en mars 2009. Leur expérience professionnelle ou leur situation d'actif durant leur master explique en partie cette différence de situation.

⁶ L'âge médian des diplômés issus de la formation initiale/alternance ayant répondu à l'enquête est de 24 ans.

Situations des diplômés de la formation continue/reprise d'études en Mars 2009 (n=100)



Situations des hommes et des femmes de la formation continue/reprise d'études en Mars 2009 (en %)



Pour la formation continue/reprise d'études, on notera la présence plus marquée des femmes sur le marché du travail (92,8%) : 75% sont en emploi et 17,8% en recherche d'emploi. Le taux d'activité des hommes s'élève à 88,6% dont 72,7% sont en emploi et 15,9% en recherche d'emploi. Ces derniers poursuivent plus souvent leurs études que les femmes : 9,1% des hommes contre 1,8% des femmes.

La poursuite d'études est un choix relativement mineur pour les diplômés d'un master professionnel

En mars 2009, 68 diplômés issus de la formation initiale/formation par alternance et 5 issus de la formation continue/reprise d'études déclarent poursuivre des études (soit 13,1% et 5%). A l'issue du Master professionnel, trois types de formation ressortent parmi les choix des diplômés ayant souhaité poursuivre leurs études.

1-	Préparation de concours	20 individus (27,4%)
2-	Master Professionnel	18 individus (24,7%)
3-	Doctorat	12 individus (16,4%)

Les inscriptions dans une nouvelle formation sont plus ou moins fréquentes et varient selon les domaines de formations : on relève davantage d'inscriptions dans un nouveau master professionnel pour les diplômés de Lettres et Langues et SHS, plus de candidats qui préparent un concours en DEG et un choix plus marqué pour un nouveau master professionnel ou une inscription en doctorat pour les étudiants de STS.

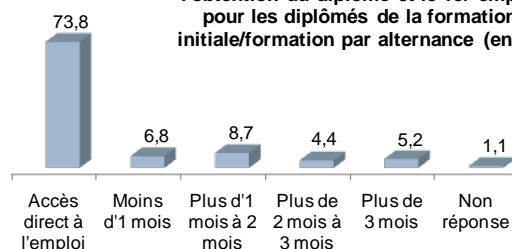
L'année qui suit l'obtention du master professionnel, près d'1/3 des répondants toujours en formation étudiant à l'Université de Bretagne Occidentale (31,5%). Ils sont peu nombreux à partir dans une autre université bretonne (5,5%) et un quart d'entre eux (24,7%) ont choisi une formation dans une université en dehors de la Bretagne. Selon les types d'études poursuivies, l'UBO est plus ou moins convoitée :

- ▶ sur les 12 doctorants, 7 sont inscrits à l'UBO.
- ▶ sur les 18 inscrits dans un nouveau master professionnel 6 sont restés à l'UBO (soit 1/3).
- ▶ sur les 20 candidats à un concours, 6 le préparent à l'UBO.

Les temps du parcours d'insertion (pour les diplômés issus de la formation initiale/formation par alternance)

A partir d'une question sur la durée de recherche active d'emploi déclarée entre l'obtention du master à l'accès au premier emploi, il est possible de décrire l'entrée dans la vie active des diplômés (pour ceux ayant occupé au moins un emploi depuis leur master).

Durée de recherche active déclarée entre l'obtention du diplôme et le 1er emploi pour les diplômés de la formation initiale/formation par alternance (en %)



La première trajectoire, très majoritaire, est celle d'un accès rapide à l'emploi.

73,8% connaissent ce type de parcours et la plupart d'entre eux (85,2%) n'ont jamais connu le chômage. A la date de l'enquête, plus de la moitié occupe un emploi à durée indéterminée, souvent obtenu à la suite du stage de master.

La deuxième trajectoire concerne les diplômés ayant connu une courte période de recherche d'emploi (moins de 3 mois) avant d'entrer dans la vie active.

2 diplômés sur 10 (19,9%) connaissent ce type de trajectoire. A la date de l'enquête, on les retrouve plus souvent sur des contrats à durée déterminée (1 sur 2). Le stage ne leur a pas permis d'accéder à leur premier emploi, ils ont plus souvent décroché leur premier poste en répondant à une annonce ou en envoyant une candidature spontanée.

La troisième trajectoire concerne les diplômés ayant mis plus de trois mois à trouver leur premier emploi : ils sont peu nombreux à connaître cette situation (5,2%).

Une quatrième catégorie de diplômés regroupe ceux n'ayant connu que de la recherche d'emploi depuis l'obtention de leur master.

Ils représentent 15,7% de l'ensemble des diplômés de la formation initiale/alternance. Cette proportion est très élevée par rapport aux diplômés sortis en 2007 : seuls 8,8% n'avaient pas connu de situation d'emploi les mois suivants l'obtention de leur master (soit près de 7 points de moins). Cette quatrième trajectoire est représentée dans tous les domaines de formation et concerne autant les hommes que les femmes.

Cette question sur la durée de recherche active d'emploi après le Master se pose d'une autre manière (ou ne se pose pas) pour les diplômés issus de la formation continue/reprise d'études. En effet, une très forte proportion d'individus se classe dans la première trajectoire décrite : près de 9 sur 10 (87,9%) déclarent ne pas avoir eu de démarche de recherche d'emploi après leur master (emploi déjà occupé avant et/ou pendant le master, accès direct à un emploi grâce aux expériences professionnelles antérieures, etc.). On notera cependant que 12 diplômés de la formation continue/reprise d'études sur 100 n'ont jamais travaillé depuis l'obtention de leur master.

Les conditions d'emploi en Mars 2009 (répondants issus de la formation initiale/formation par alternance)

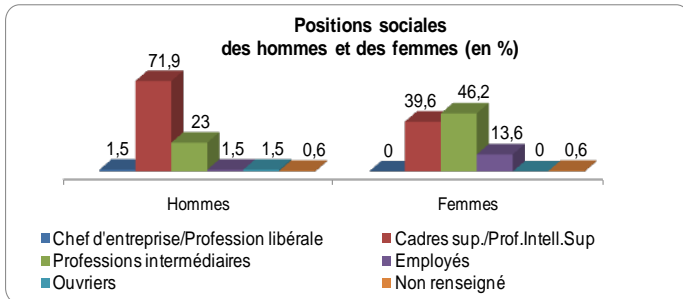
En Mars 2009, 58,3% des répondants issus de la formation initiale/alternance et 74% de ceux issus de la formation continue/reprise d'études sont en emploi. Pour l'une et l'autre population de diplômés, les mobilités dans l'emploi (si l'on considère le nombre d'emplois occupés) ne sont pas très fréquentes au cours des premiers mois de vie active : ils sont respectivement 82,8% et 86,3% à occuper leur premier emploi au moment de l'enquête. A noter, chez les diplômés de la formation initiale/alternance, les changements d'emplois concernent davantage les femmes (21,8% d'entre elles ont connu au moins deux employeurs contre 11,1% pour les hommes) et moins ceux du domaine STS (9 sur 10 ont connu un seul emploi depuis leur Master contre 8 sur 10 dans les autres domaines).

Quelques mois après être sortis du système éducatif, les diplômés de Master ont des conditions d'emploi contrastées. En dehors des différences liées au régime d'inscription⁷, ce sont les domaines de formation et le sexe (en lien direct avec le domaine de formation) qui affectent les conditions d'emploi (position sociale, contrats de travail, structures employeurs, temps de travail, rémunérations, etc.).

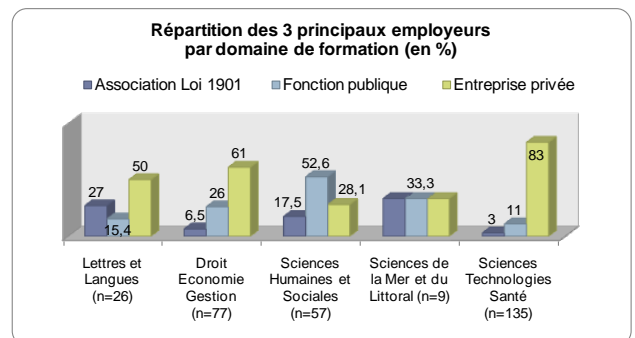
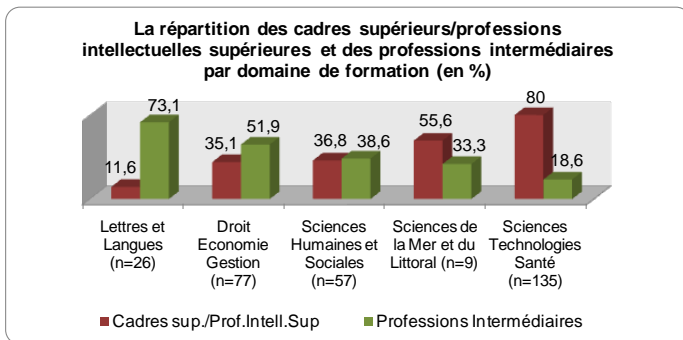
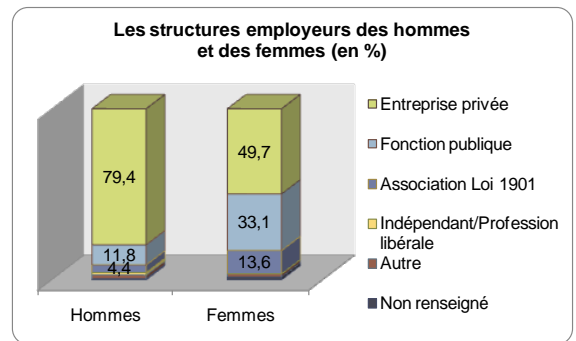
⁷ Les caractéristiques des emplois sont présentées de manière séparée pour les diplômés de la formation initiale/alternance et ceux de la formation continue/reprise d'études.

LES DIPLÔMÉS DE MASTERS PROFESSIONNELS
Promotion 2007/2008 – « Enquête à 6 mois »

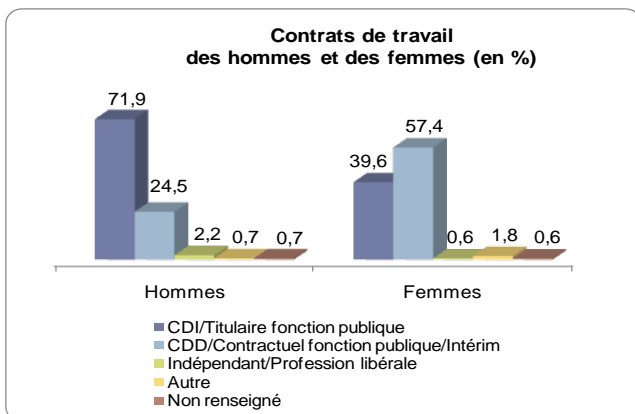
1 diplômé sur 2 (53,9%) occupe un emploi de cadre supérieur/profession intellectuelle supérieure et 1 sur 3 (35,9%) de profession intermédiaire.



Près de 2 diplômés sur 3 (62,8%) travaillent dans une entreprise privée.



Pour plus d'un diplômé sur deux (54%), l'emploi occupé est à durée indéterminée.



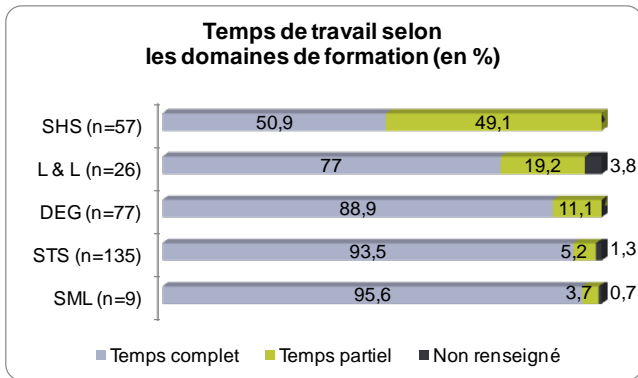
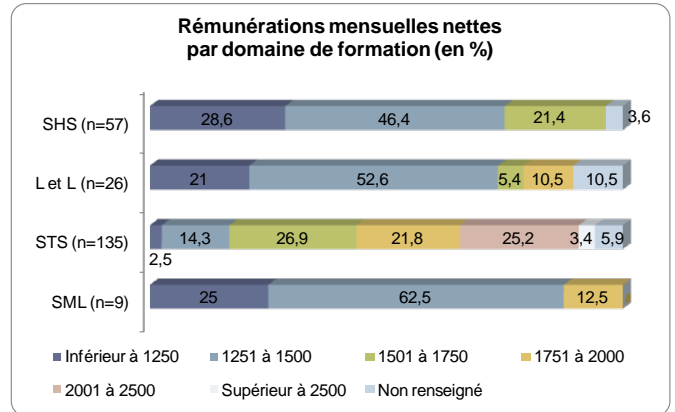
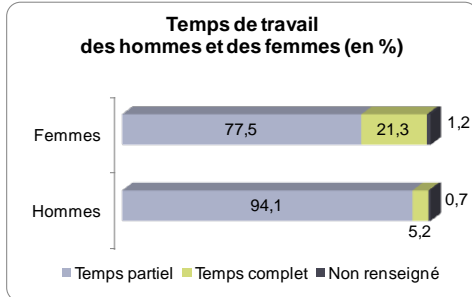
Parts des contrats stables et temporaires par domaine de formation (en %)

Domaine de formation	Contrats stables		Contrats temporaires		
	Stables (%)	Temporaires (%)	Stables (%)	Temporaires (%)	
Sciences de la Mer et du Littoral (n=9)	77,8	64,9	46,1	48,1	27,4
Sciences Humaines et Sociales (n=57)	22,2	31,6	42,2	50,7	71,9
Lettres et Langues (n=26)					
Droit Economie Gestion (n=77)					
Sciences Technologies Santé (n=135)					

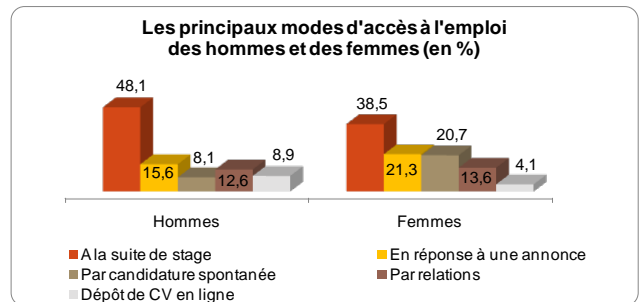
Si tous les répondants ont obtenu un niveau de qualification équivalent, en revanche leurs conditions d'insertion sont loin d'être égales. Ces dernières sont fortement corrélées aux domaines de formation, dans lesquels la répartition hommes/femmes est aussi souvent nettement marquée. Les diplômés n'ont donc pas la même probabilité d'accéder à un emploi de cadres supérieurs/professions intellectuelles supérieures, avec un contrat à durée indéterminée, à temps complet et bénéficier d'un niveau de salaire élevé. Pour autant, on ne peut se contenter de comparer les diplômés entre eux uniquement en fonction de leur domaine de formation initiale : comparaison des taux de cadres supérieurs, de temps complets, de contrats stables, etc. Il importe également d'examiner le marché de l'emploi offert à chacun pour mieux comprendre l'insertion professionnelle des diplômés. On évitera ainsi des comparaisons trop rapides entre certains domaines de formations, notamment entre les Sciences Humaines et Sociales et Sciences Technologies Santé, les deux domaines les plus éloignés au regard des conditions d'emplois.

LES DIPLÔMÉS DE MASTERS PROFESSIONNELS
Promotion 2007/2008 – « Enquête à 6 mois »

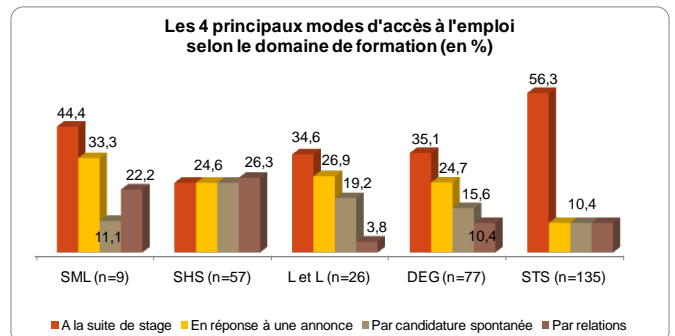
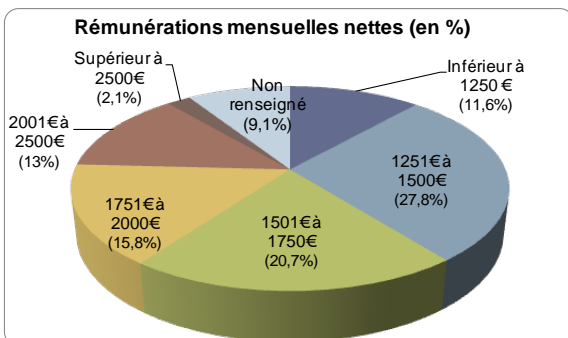
84,9% travaillent à temps complet (21,3% de femmes et 5,2% d'hommes travaillent à temps partiel)



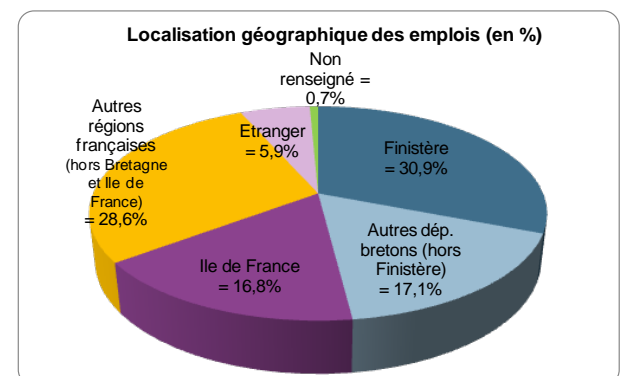
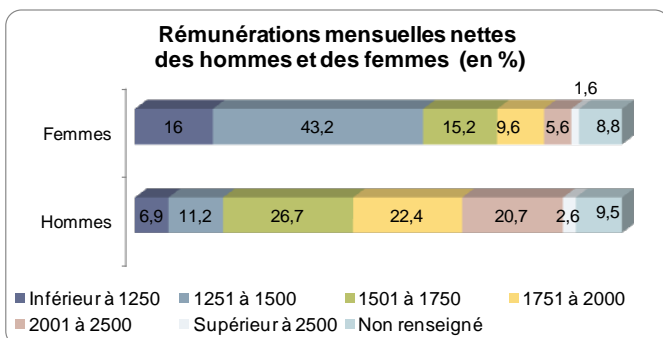
Les principaux modes d'accès à l'emploi



Les rémunérations mensuelles nettes⁸ (uniquement les temps complets en France)



Localisation géographique des emplois



⁸ On notera pour cette question la forte proportion de non-réponses (près de 10%).

D'une manière générale, on constate que les hommes accèdent plus souvent à des postes de cadres supérieurs/professions intellectuelles supérieures, ils travaillent plus souvent sous contrat à durée indéterminée, à temps complet, en entreprise privée et gagnent davantage que les femmes. A l'inverse, les statuts intermédiaires, les contrats temporaires, les temps partiels, la fonction publique et les associations, sont des éléments plus caractéristiques des emplois des femmes.

Ces éléments distinctifs des emplois des femmes se retrouvent dès lors dans les domaines qu'elles investissent en priorité (SHS) et inversement pour le domaine STS fortement prisé par les hommes. Pour exemple, la probabilité d'occuper un emploi stable varie de 31,6% en SHS à 71,9% en STS. Autre attribut caractéristique du domaine SHS : 1 diplômé sur 2 travaille à temps partiel tandis que la quasi-totalité des diplômés de STS sont à temps complet (93,5%). C'est aussi en STS que l'on trouve le plus de cadres supérieurs, de salariés du secteur privé ainsi que les rémunérations les plus élevées.

Au final, les conditions du marché du travail pour chaque spécialité sont à intégrer dans l'analyse pour comprendre les différences de recrutement observées tant au niveau des positions sociales, des types d'employeurs, des temps de travail ou encore des rémunérations. L'exemple des emplois de psychologues ou ceux de traducteurs sont, à ce titre, tout à fait significatifs (contrats indéterminés, cumul de temps partiels). Toutefois, même si l'on sait que les femmes s'investissent davantage dans les domaines où les emplois offerts sont plus précaires au niveau des statuts, des contrats ou encore des rémunérations, il ne faut pas occulter les différences existantes entre les hommes et les femmes issus d'un même domaine de formation.

A titre d'exemple, nous pouvons examiner le domaine STS où il ressort des différences notables entre les emplois occupés par les hommes et les femmes. Pourtant issues du même domaine, les femmes bénéficient de conditions d'emplois moins favorables que leurs homologues masculins pour un temps de travail équivalent (94,9% de femmes et 95,8% d'hommes à temps complet). On relève en effet de nettes différences : 61,5% de femmes cadres supérieurs pour 87,5% d'hommes, 51,3% de

contrats stables chez les femmes contre 80,2% chez les hommes et 50% des femmes ayant un salaire supérieur à 1500 euros contre 84,3% des hommes.

Les conditions d'emploi en Mars 2009 (répondants issus de la formation continue/reprise d'études)

Environ 6 mois après l'obtention de leur master, les diplômés en reprise d'études se retrouvent massivement sur le marché du travail : leur taux d'activité est de 91% (dont 17% sont en recherche d'emploi). Lorsqu'ils sont en emploi, les diplômés issus de la formation continue/reprise d'études ont 2 chances sur 3 d'occuper un statut de cadre supérieur (67,6%). Le secteur privé comme la fonction publique emploie respectivement un tiers de ces diplômés en emploi (35,1% et 33,8%). Les emplois à durée indéterminée représentent la forme prédominante d'emploi (64,9%) auxquels s'ajoutent 5,4% de professions libérales. Concernant le temps de travail, 8 diplômés sur 10 sont à temps complets (79,7%) et cette forme d'emploi concerne davantage les hommes que les femmes (26,2% des femmes sont à temps partiel contre 9,4% d'hommes). Par rapport aux diplômés issus de la formation initiale/alternance, ils sont deux fois plus nombreux à travailler dans le Finistère (68,9% contre 30,9%). Leurs rémunérations sont également plus élevées puisque 41,4% déclarent avoir un salaire mensuel net supérieur à 2000 euros contre 15,1% chez ceux de la formation initiale/alternance.

En quête d'un changement professionnel ? Près d'un répondant sur quatre en situation de travail en mars 2009 déclare rechercher un nouvel emploi.

La question « *Bien qu'en situation de travail, cherchez-vous un nouvel emploi* », peut fournir un éclairage sur la satisfaction ou l'insatisfaction des répondants quant à leur emploi actuel. Pour ceux qui envisagent un changement d'emploi (89 répondants sur 378 en emploi, soit 23,5%), cinq raisons principales sont évoquées :

- 1) Changer de type de contrat de travail
- 2) Bénéficier d'un meilleur salaire
- 3) Occuper un nouveau poste avec de nouvelles missions
- 4) Avoir des responsabilités
- 5) Changer de région

Sur cette question, les diplômés de formation initiale/alternance et ceux de formation continue/reprise d'études ont des souhaits différents. Les premiers souhaitent chercher un nouvel emploi pour les raisons suivantes : 1) type de contrat, 2) salaire et missions, 3) localisation géographique, 4) responsabilités. Les seconds recherchent un nouvel emploi pour améliorer : 1) type de contrat et responsabilités, 2) salaire, 3) missions, 4) localisation géographique.

Parmi les diplômés en quête d'une mobilité professionnelle, on retrouve plus fréquemment des individus de sexe féminin, issus des domaines SHS, Lettres et Langues ou SML, embauchés sur des contrats temporaires, à temps partiel et occupant un statut de profession intermédiaire ou employé (cf. tableau ci-dessous).

	Recherche un nouvel emploi
Tous répondants en emploi en mars 2009	
Sexe	
Hommes	14%
Femmes	31%
Régime d'inscription	
Formation initiale/Alternance	23,4%
Formation continue/Reprise d'études	24,3%
Domaine de formation	
Sciences de la Mer	36,4%
Sciences Humaines et Sociales	32,4%
Lettres et Langues	30,6%
Droit Economie Gestion	27,5%
Sciences Technologies Santé	13,5%
Type de contrats de travail au moment de l'enquête	
Contrats stables	15,4%
Contrats temporaires	35,2%
Temps de travail au moment de l'enquête	
Temps complet	17,7%
Temps partiel	56,1%
Catégorie socioprofessionnelle au moment de l'enquête	
Cadres supérieurs/Professions Intellectuelles Supérieures	13,1%
Professions intermédiaires	31,5%
Employés	68,0%

Les situations de recherche d'emploi en Mars 2009

Un taux de chômage élevé

En mars 2009, à la date de l'enquête, 26,1% des diplômés de la formation initiale/alternance (136 sur 521) et 17% des diplômés de la formation continue/reprise d'études (17 sur 100) connaissent la situation unique de chômage.

Pour l'une et l'autre population, le chômage touche un peu plus les femmes que les hommes :

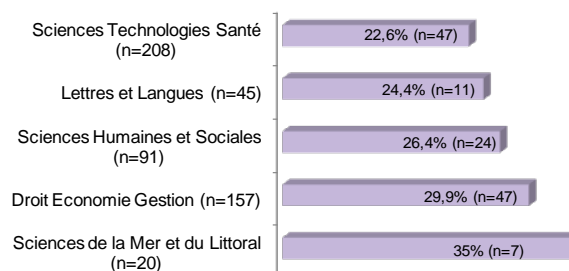
- 24,8% d'hommes et 27% de femmes sont au chômage parmi les diplômés de la formation initiale/alternance.
- 15,9% d'hommes et 17,8% de femmes sont au chômage parmi les diplômés de la formation continue/reprise d'études.

Au total, sur les 136 diplômés issus de la formation initiale/alternance au chômage en mars 2009, 98 n'ont jamais travaillé depuis leur Master. Sur les 17 diplômés issus de la formation continue/reprise d'études, 12 n'ont jamais connu de situation d'emploi depuis leur Master.

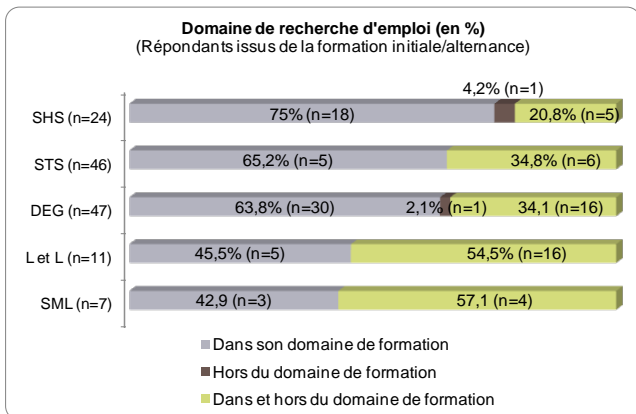
Le chômage touche tous les diplômés quel que soit leur domaine de formation

Le chômage touche tous les diplômés, quel que soit leur domaine de formation et cela dans des proportions plus fortes que pour les diplômés de la promotion 2007

Taux de diplômés par domaine de formation en recherche d'emploi en Mars 2009 (formation initiale/alternance)



■ **Environ 2 diplômés sur 3 cherchent un emploi en lien avec la spécialité de leur master**



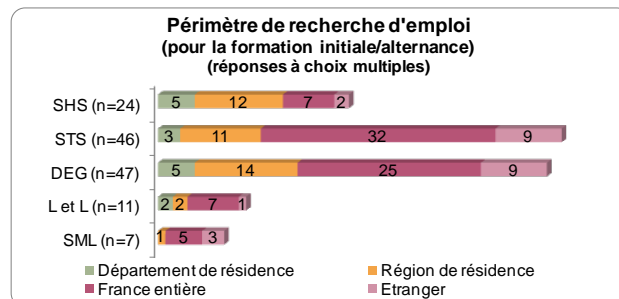
Cibler sa recherche d'emploi uniquement dans son domaine de spécialité est plus fréquent chez les femmes (pour les diplômés de formation initiale/alternance). Le souhait de trouver un emploi en lien avec sa spécialité de master est également plus marqué pour les diplômés de SHS (75%) , de STS (65,2%) et ceux de DEG (63,8%) tandis que les diplômés de Lettres et Langues et ceux de SML élargissent davantage leur recherche à d'autres domaines (plus d'un sur deux).

■ **Environ 1 diplômé sur 2 cherche un emploi dans un périmètre élargi à la France entière**

Selon leur régime d'inscription (initiale ou continue), les répondants au chômage n'ont pas les mêmes souhaits quant à leur périmètre de recherche d'emploi : 4 répondants sur 10 issus de la formation initiale/alternance déclarent chercher dans leur département ou région de résidence contre 8 sur 10 pour ceux issus de la formation continue/reprise d'études. Les premiers prospectent pour une grande majorité (63%) dans la France entière contre 17,6% pour les seconds.

Dans l'une et l'autre population, les femmes sont moins mobiles et cherchent davantage à rester dans leur région. L'étranger attire plus fortement les hommes issus de la formation initiale/alternance (27,8% contre 11,1% des femmes de la formation initiale/alternance).

Ces différences dans le périmètre de recherche d'emploi se retrouvent par domaine de formation (pour les répondants issus de la formation initiale/alternance).



Les diplômés au chômage issus de SHS (où les femmes sont fortement représentées) recherchent, dans 7 cas sur 10, un emploi dans leur région de résidence contre 3 cas sur 10 pour les diplômés au chômage de STS. Ces derniers prospectent dans 7 cas sur 10 dans la France entière. Les diplômés STS et DEG (dans 2 cas sur 10) sont les plus nombreux à prospecter à l'étranger. A noter également sur les 7 diplômés SML au chômage, 3 étudient des offres d'emploi à l'étranger.

Pour conclure

L'analyse des conditions d'entrée sur le marché du travail des diplômés 2008 de masters professionnels laisse apparaître quelques difficultés dans leur insertion : taux de chômage relativement élevé, emplois temporaires, etc. Pour cette promotion, diplômée en période de conjoncture difficile, fin des études et entrée dans la vie professionnelle ne se succèdent pas toujours facilement. La prochaine enquête réalisée 30 mois après l'obtention de leur master (décembre 2011) permettra un autre délai d'observation et apportera un nouveau regard sur leur devenir professionnel.

Méthodologie

L'enquête porte sur 766 étudiants titulaires d'un Master Professionnel obtenu en 2008 à l'UBO. Le questionnaire a été administré directement par téléphone, toutefois les étudiants avaient également la possibilité de renvoyer le questionnaire par courriel ou par courrier s'ils le désiraient. Au total, 621 questionnaires ont été remplis, soit un taux de réponses égal à 81,1%.